Les Enigmes du Moi
Lorenzaccio de Alfred de Musset

Partie III
L'œuvre en détails

I. L'acte I

L'acte I est celui de l'exposition et nous nous retrouvons face à une démultiplication des lieux, l'œuvre semble menacée d'éparpillement tout comme son héros. On semble être dans le spectacle et non l'introspection du moi.

La première impression est celle d'être dans la couleur, dans une cité vivante mais aussi celle de la lubricité. Lorenzo ouvre l'acte en offrant des filles au Duc et il le ferme en trahissant ses amis, bref l'ordure la plus totale.

Et pourtant Lorenzo se réclame de Plutarque et de l'héroïsme antique pur ! L'auteur de la « Vie des Hommes Illustres » met en avant les plus éclatantes des vertus antiques : le courage, la justice, l'équité et plus que tout l'héroïsme.

Précisions sur l'œuvre majeure de Plutarque
Les Vies parallèles des hommes illustres (en grec Bíοι Παράλληλοι / Bíοi Parállêloi) de Plutarque rassemblent cinquante biographies, dont 46 sont présentées par paire, en opposant un Grec et un Romain célèbres[1] (par exemple Thésée et Romulus, Alexandre le Grand et César, Démosthène et Cicéron). À la fin de chaque doublet, la plupart du temps, un bref texte (σύγκρισις / súnkrisis) compare les deux personnages. Nous avons perdu la première paire, consacrée à Épaminondas et Scipion. On date l'écriture de ces biographies entre 100 et 110.
Parmi les biographies séparées figurent celle d'Artaxerxès II, Aratos, et les huit biographies de Césars, d'Auguste à Vitellius. C'est l'œuvre la plus connue de Plutarque. Elle était admirée de Montaigne comme du Grand Condé; Corneille et Shakespeare y ont puisé des sujets de tragédie (le Sertorius de Corneille)
Comment un tel jeune homme a-t'il pu tomber si bas ? Il est pervers, délateur, dépravé, monstrueux, traître, lâche même si il reste « encore beau, parfois dans sa mélancolie du passé ».

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

Les Enigmes du Moi
Lorenzaccio de Alfred de Musset

C'est donc un personnage dual dont le « teint fuligineux »(teint couleur de souffre), un jeune héros dans l'âme contraint de s'habiller du manteau du vice afin d'atteindre son idéal…

II. L'acte II

L'acte II peut se voir sous l'angle suivant : le moi n'est énigmatique que pour celui qui l'interroge, c'est dans l'œil de l'interrogateur que le moi devient énigmatique. Dans la scène III de la part de Lorenzaccio nous assistons à un examen de la conscience.

Nous pouvons aussi assister à une diffraction du moi qui s'exprime par les différentes façons de nommer une même personne : Lorenzo, Lorenzaccio, Lorenzino, Renzo, Médicis, Brutus voir même Satan.

La thématique du spectre rappelle Hamlet.

La république romaine (-509) s'est construite sur le rejet des vices de la monarchie, le viol de Lucrèce, la fille de Brutus, par le fils de Tarquin le Superbe.

III. L'acte III

Dans **l'acte III** nous faisons face à une isotopie*du masque et nous attendons que « l'homme sorte de l'histrion* ».

> *« **Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre, tel que l'enfant prodigue ne l'aurait pas joué dans un jour de démence, et cependant je t'ai reçu**. Quand les pierres criaient à ton passage, quand chacun de tes pas faisait jaillir des mares de sang humain, je t'ai appelé du nom sacré d'ami, je me suis fait sourd pour te croire, aveugle pour t'aimer; j'ai laissé l'ombre de ta mauvaise réputation passer sur mon honneur, et mes enfants ont douté de moi en trouvant sur ma main la trace hideuses du contact de la tienne. »*
>
> Philippe

> *« La tâche que je m'imposais était rude avec Alexandre. Florence était, comme aujourd'hui, noyée de vin et de sang. L'Empereur et le pape avaient fait un duc d'un garçon boucher. Pour plaire à mon*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

cousin, il fallait arriver à lui, porté par les larmes des familles; pour devenir son ami et acquérir sa confiance, il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies. J'étais pur comme un lis, et cependant je n'ai pas reculé devant cette tâche. Ce que je suis devenu à cause de cela, n'en parlons pas. Tu dois comprendre ce que j'ai souffert, et il y a des blessures dont on ne lève pas l'appareil impunément. Je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte et d'opprobre; qu'importe? ce n'est pas de cela qu'il s'agit. »

Lorenzo

« Je conçois que le rôle que tu joues t'ait donné de pareilles idées. Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse, et tu crois que tout ressemble à ce que tu as vu. »

Philipe

On sent clairement ici que lorenzaccio pourrait devenir un erostrate moderne.

Érostrate (en grec ancien □ρόστρατος / *Hêróstratos*) est l'incendiaire du temple d'Artémis à Éphèse.

En juillet 356 av. J.-C., un dénommé Érostrate allume un incendie qui détruit totalement le temple d'Artémis à Éphèse[1]. Selon Plutarque, l'événement a lieu le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand[2], ce qui inspire à Hégésias de Magnésie, auteur d'une biographie du conquérant, le commentaire suivant : « on comprend que le temple ait brûlé, puisque Artémis était occupée à mettre Alexandre au monde[3] ! »

Mis à la torture, Érostrate avoue les motivations de son geste : il cherche à tout prix la célébrité et n'a pas d'autre moyen d'y parvenir ; les Éphésiens interdisent alors de citer son nom[4]. L'historien Théopompe le mentionne néanmoins dans ses *Helléniques* ; il est repris sur ce point par Élien[5], Solinus[6] et Strabon[7] qui font connaître le nom d'Érostrate à la postérité.

Dans sa nouvelle « Érostrate », publiée dans le recueil de nouvelles *Le Mur* (1939), Jean-Paul Sartre résume l'histoire en quelques lignes :

« — Je le connais votre type, me dit-il. Il s'appelle Érostrate. Il voulait devenir illustre et il n'a rien trouvé de mieux que de brûler le temple d'Éphèse, une des sept merveilles du monde.
— Et comment s'appelait l'architecte de ce temple ?
— Je ne me rappelle plus, confessa-t-il, je crois même qu'on ne sait pas son nom.
— Vraiment ? Et vous vous rappelez le nom d'Érostrate ? Vous voyez qu'il n'avait pas fait un si mauvais calcul. »

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

Les Enigmes du Moi

Lorenzaccio de Alfred de Musset

Jusqu'à quel point la vertu républicaine n'est-elle qu'un prétexte pour laisser une trace dans l'histoire ?

« Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ? Veux-tu donc que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno ? Veux-tu donc que je sois un spectre, et qu'en frappant sur ce squelette... (*Il se frappe la poitrine.*) il n'en sorte aucun son ? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je rompe le seul fil que rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ! Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un rocher taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que je n'ai plus de honte, et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? Oui, cela est certain, si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs - mais j'aime le vin, le jeu et les filles, comprends-tu cela ? Si tu honores en moi quelque chose, toi qui me parles, c'est mon meurtre que tu honores, peut-être justement parce que tu ne le ferais pas. Voilà assez longtemps, vois-tu, que les républicains me couvrent de boue et d'infamie ; voilà assez longtemps que les oreilles me tintent, et que l'exécration des hommes empoisonne le pain que je mâche. J'en ai assez de me voir conspué par les lâches sans nom, qui m'accablent d'injures pour se dispenser de m'assommer, comme ils le devraient. J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain ; il faut que le monde sache un peu qui je suis, et qui il est. Dieu merci, c'est peut-être demain que je tue Alexandre ; dans deux jours j'aurai fini.

Ceux qui tournent autour de moi avec des yeux louches, comme autour d'une curiosité monstrueuse apportée d'Amérique, pourront satisfaire leur gosier, et vider leur sac à paroles. Que les hommes me comprennent ou non, qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurai dit tout ce que j'ai à dire ; je leur ferai tailler leurs plumes, si je ne leur fais pas nettoyer leurs piques, et l'Humanité gardera sur sa

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.